

Brigueil

Il est impossible de retracer l'histoire de *Brigueil* sans que le nom de l'abbé *Pérucaud* ne revienne à chaque ligne:

"Ce savant et digne homme",

au dire de ceux qui l'ont approché, a plus que quiconque aimé sa petite patrie; aussi l'a-t-il bien connue. Cette, connaissance profonde du pays jointe à l'étude des archives du presbytère et à celles des de *Monstier Mérinville*, qu'il avait eues en communication, lui a permis d'entreprendre un ouvrage définitif d'une érudition sûre et étendue, écrit, ce qui ne gâte rien, dans un fort bon style, ouvrage qu'il n'est pas permis d'ignorer pour peu que l'on s'intéresse à l'étude locale, de cette région. Aussi y ai-je puisé largement; mon travail:n'aura peut-être pas une saveur d'inédit; mais, ne pouvant voler, et pour cause, de mes propres ailes, je me suis adressé au plus qualifié en la matière, à l'abbé *Pérucaud*, par l'intermédiaire de son livre "*Brigueil*".

J'y ai pris tout ce qui était susceptible de rentrer dans le cadre de mon sujet; je l'ai quelque peu arrangé à ma manière et voilà tout.



Le voyageur arrivant par la route de Saint-Junien, ou par celle de Saulgond est surpris de découvrir soudain, au détour chemin, une masse sombre dominée par un étrange clocher coiffé, semble-t-il, d'un casque gaulois oublié là depuis des siècles et qui aurait perdu les ailes ou les cornes qui l'ornaient en des jours meilleurs.

C'est *Brigueil*, *Brigueil l'Aisé* ou l'Ane¹ appelé ainsi pour éviter une confusion avec un autre *Brigueil* — le *Chantré* celui-là — qui se trouvait dans la même

province du *Poitou*.

Bâti sur un éperon rocheux à 315 mètres d'altitude (chef-lieu, de commune le plus élevé de la *Charente*), *Brigueil* domine de sa masse imposante la campagne environnante. Ville de granit serrée autour de son église et de l'ancien château comme une troupe de chevaliers autour de leurs cornettes, l'antique cité fortifiée placée comme un avant-poste en face des premiers contreforts de la *Marche* et du *Limousin*, se dresse encore arrogante et fière avec cet air de deuil qu'ont les vieilles pierres grises, semble-t-il, de la poussière des siècles.

Les remparts ont été abattus; seuls des vestiges, entre autres chemins de ronde, subsistent encore dans quelques rares maisons. Pourtant on les devine: des pans de murs couronnés l'herbes folles, une tour tronquée, les étages successifs des antiques maisons construites des décombres des enceintes plusieurs fois rasées dans les sacs successifs de la ville (et ils furent nombreux) et comme greffées sur les tronçons des tours et les brèches de l'enceinte, font que leur ligne se devine comme pour ces statues antiques mutilées à qui il manque un membre sans que l'harmonie en soit détruite, l'imagination prolongeant la ligne fâcheusement interrompue pour l'œil.

Etymologie

Incertaines comme presque toutes celles des noms propres, deux étymologies pourtant satisfaisantes ont été proposées par l'abbé *Pérucaud*:

¹ Appelé ainsi spirituellement peut-être, mais bien irrévérencieusement

1.- *Brig, Brigg, Bricg*, d'où l'allemand *burg* et le français *bourg*, sont des mots celtiques signifiant *forteresse*,

2.- *Breuil* ou *Broïl* (du latin barbare *Broïlum* et peut-être du grec *Péribolion* prononcé *Brivolion* par les Grecs modernes).

Breuil a signifié droit féodal, verger, jardin, petit bois taillis qui, pendant une chasse, servait de remise au gibier. C'est dans ce sens que le mot *Broïlum* est employé dans les Capitulaires de *Charlemagne*.

Penbolion signifie littéralement: tour — enceinte — retranchements — remparts.

Toujours d'après l'abbé *Pérucaud*, *Brigueil* est dénommé *Brigolus* dans un acte de 1094. Le chroniqueur *Etienne Maleu* qui vécut de 1282 à 1382, écrivait ordinairement *Brigolium* et une seule fois *Brigolhes*. On trouve dans quelques auteurs *Bergolium*, *Brigonhiaus*, et dans dom *Fonteneau*, au sujet d'une charte de 1210, *Bergoil*; mais on peut constater que généralement les documents latins portent *Brigolium*.

"Du grec *Brivolion* au latin *Brigolium* l'assonance semble naturelle",

d'autant plus que le grec n'a pas été étranger au latin correct et barbare, au vieux français et à l'idiome roman parlé encore dans cette région (patois).

On peut accepter la prononciation *Brivolion* de préférence à celle de *Péribolion*, car cette première était beaucoup plus naturelle que celle du siècle de *Périclès*.

De Ces deux étymologies, laquelle est la bonne? Question insoluble, faute de données suffisantes, les textes, comme nous venons de le voir, étant muets à cet égard. Une chose pourtant d'une importance primordiale, c'est que ces deux étymologies s'appliquent étroitement à *Brigueil*, ville située à proximité d'une forêt appelée: forêt de *Brigueil*.

Franchissons les remparts de la ville et pénétrons dans l'"Acropole", comme l'appelle si justement et d'un mot si pittoresque l'abbé *Pérucaud*.

Aujourd'hui, comme autrefois, on ne peut faire son que de deux, côtés, à l'Est et à l'Ouest, par deux portes bien conservées et datant du XIIe ou XIIIe siècle, en suivant le même chemin que parcouraient, armes en tête et lance au poing, les preux de jadis.

Portes

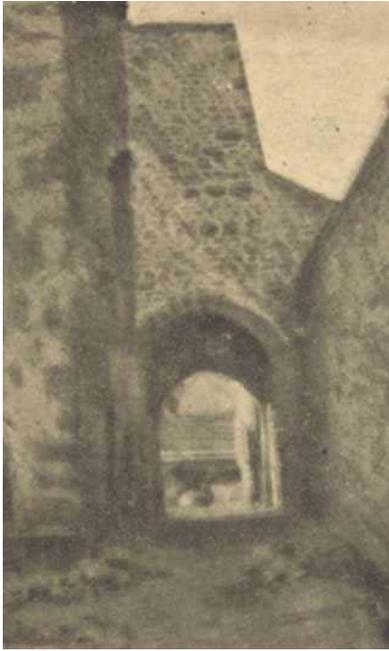


La porte orientale (v. photographie p. (79) 2), avec le passage de la herse et les entailles des barres, est encore vraiment imposante. A gauche, un pilastre avec la naissance d'une arcade est encore visible.

La rue, qui s'offre à nous et qui conduit à l'église visible au fond dans l'encadrement naturel de la porte, a encore un petit air triste et sale tout à fait moyenâgeux. Les maisons de granit ouvragé, dont l'une d'elles, celle du buraliste (v. photographie), présente de belles sculptures qui jurent avec



l'aspect délabré de la bicoque, et les poules perchées sur le portillon lui donnent ce cachet



d'authentique vieillesse qui, ajouté à la patine du temps, voile un peu ce qu'il y a de mélancolique et de misérable dans la décadence actuelle.

La porte occidentale, "la petite porte de ville", pour parler comme les indigènes, avec ses deux ogives en retrait l'une sur l'autre percées dans un pan de mur imposant, sa petite rue étroite et encaissée avait, sous le soleil de midi, le premier jour où je la vis, un petit air marocain vraiment étrange. Avec cela, un aperçu magnifique sur la campagne.



Église

Au-dessus de la petite porte de ville, une terrasse ombragée d'un tilleul et le morceau le plus intéressant de *Brigueil*: l'Eglise.

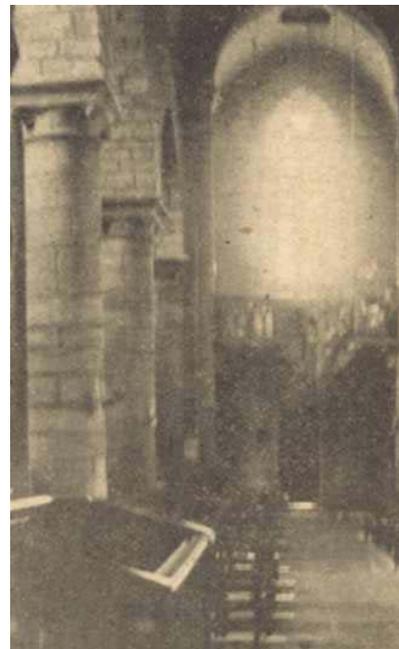
Type ancien d'église fortifiée placée tout au sommet de la cité, avec ses solides assises de granit, elle contribuait à la défense de la place.

Au sommet des contreforts, des meurtrières menaçaient l'assiégeant. On n'en compte pas moins de 3 par contrefort. D'après les renseignements fournis par l'abbé *Pérucaud*, l'extrados des voûtes des collatéraux du Sud et du Nord servait de chemin aux défenseurs et, afin de faciliter les évolutions quasi-aériennes, d'un côté à l'autre on avait pratiqué à l'extrados de la grande voûte, vers l'arcade du clocher, deux grandes baies disparues dans la restauration de l'église.



(Construite au pays du granit, l'église de *Brigueil* présente une mosaïque curieuse des plus beaux granits de la région.)

Bâtie sur les limites de la *Haute-Vienne*, "formée de terrains primitifs où le granit, le mica et le gneiss se montrent souvent à nu, serpentine de la *Roche Abeille*, granit à mica argenté et gneiss à grains fins, amiante des carrières d'*Aixe*, pierres précieuses, quartz reproduisant, dans leurs cristallisations prismatiques, les couleurs de l'arc-en-ciel, grenats rouges et noirs dans les roches du *Vigen*, filon



d'émeraude à *Chanteloube*, "hameau célèbre parmi les minéralogistes"², elle s'apparente étroitement au sol dont elle est fille et où s'enfoncent ses puissantes assises.

A côté du granit ordinaire à paillettes argentées d'une blancheur mate, on rencontre le granit au grain d'une finesse extrême, l'argilophyre grisâtre et le porphyre rougeâtre.

Eglise à Jubé:

"en croix latine avec nef et deux collatéraux de la fin du XIIe siècle, transept et abside du XVe siècle, elle appartient, en général, au style de transition ogival primaire"³.

Substitution à une église romane, elle est construite en transept sur une construction primitive sans transept. (Le fait n'est pas rare d'églises relativement récentes construites sur l'emplacement d'une ancienne église romane qui elle-même avait succédé à un temple païen désaffecté; aussi est-il très difficile d'assigner une date même approximative à la pénétration du christianisme dans une région.)

Le vaisseau est roman ainsi que la porte principale située sur le côté. Le transept et le chevet sont gothiques. A l'entrée, sous le clocher, se trouve la coupole.

La nef présente des bas-côtés supportés par des colonnes cylindriques à chapiteaux romans ornés de feuilles en volutes ou en crochets soutenant d'élégantes boules sculptées en plein granit.

Les chapelles, au nombre de cinq, sont sans grand intérêt, sauf une, celle qui est à gauche du maître autel (gauche liturgique — droite des fidèles).

Sous l'arcature incomplète de la chapelle repose un gisant (grandeur naturelle) sculpté dans un calcaire très dur à grain serré. La tête repose sur un coussin, mais le visage manque, brisé par les *Huguenots* lors des guerres de religion. (A noter aussi une chapelle de droite présentant deux écussons muets pour la même raison.)

On se perd en conjectures sur le nom ou tout au moins la famille de celui ou de celle dont les restes gisent sous la pierre tombale; je dis celle, car la robe très finement fouillée, le médaillon placé sur la poitrine découverte permettent de supposer que cette effigie est celle d'une femme:

"*Marguerite de Chabot*, fille d'un vicomte de *Jarnac* et d'une vicomtesse de *Rochechouart*, dit-on.

Le portail offre un ensemble de six arceaux d'ogives ornés de deux tores, deux gorges, deux filets; le premier arceau est en saillie sur le plan du mur; les cinq autres, disposés en concavité graduée, expirent en laissant un vide en forme de tympan.

Il est surmonté d'une très belle rosace en granit dominée elle-même par une croix face à la campagne. (V. photo ci-dessus.)

L'abbé *Pérucaud* conte que, lors de la restauration de l'église, on découvrit, encastré dans le mur, un petit cabinet, muni d'une cheminée, d'où les seigneurs de *Brigueil* pouvaient ouïr la messe sans crainte des courants d'air néfastes à leurs précieuses santés.

On découvrit encore sous chaque dalle des quantités d'ossements, ce qui indique clairement que l'église de *Brigueil*, suivant l'antique coutume, servit de sépulture.

Actuellement, l'église est fort belle; elle le doit à l'abbé *Pérucaud* qui la restaura si intelligemment et enleva le badigeon dont quelques "artistes" avaient vêtu ses murs, sans doute pour les embellir.

L'église, à son extrémité occidentale, est surmontée d'un clocher qui subit quelques vicissitudes à travers les âges. Primitivement clocher à flèche, comme tout bon clocher qui se respecte, à la suite d'un incendie, il devint ce qu'il est: clocher à "dôme"! C'est* du moins le nom modeste donné à cette œuvre par son constructeur.

Sur la mise en place de la flèche, on relate une assez savoureuse anecdote.

La construction en fut confiée à un sieur *Courdeau*, qui entreprit le travail moyennant un prix de 500 livres. (Heureux temps où on ne connaissait pas encore la vie chère.)

² *Joane*.

³ Dr *Marquet*, Etudes archéologiques.

Ce *Courdeau* était un ouvrier habile mais débauché, buvant sec et souvent... "à sec". Il se trouva que, vers la fin des travaux, son escarcelle devint si plate, si plate, que maître *Courdeau* dut employer un stratagème pas très honnête pour l'emplier à nouveau. Il établit son clocher au ras du sol, comme font tous les charpentiers pour leurs charpentes. Ceci fait, il s'en fut trouver le curé de *Mallevaud* pour agréer son ouvrage. Le travail accepté, il ne restait plus qu'à monter le clocher sur l'église... mais il restait encore... et notre *Courdeau* malin prétend que cela n'a pas été stipulé dans le marché et réclame son dû. Sur le refus qu'il en éprouve, il numérote à sa manière ses bois, défait ses assemblages et s'en va laissant tout épars sur la place. Les *Brigueillois* ne s'inquiétèrent pas tout d'abord de cet incident, pensant qu'on trouverait facilement des ouvriers pour le mettre en place. Mais personne n'ayant pu se reconnaître dans les marques faites aux divers assemblages par le malin compère, force fut donc de faire quérir le sieur *Courdeau* qu'on trouva s'esbaudissant joyeusement dans les rues de *Limoges* et qui ne revint à *Brigueil* que moyennant une augmentation de prix de 120 francs. "*Tout est bien qui finit bien*".

Ce clocher, de par sa situation exceptionnelle, est une merveilleuse vigie qui domine la contrée à vingt ou vingt-cinq kilomètres à la ronde.

De Quelques Preuves de l'Importance du *Brigueil* Antique

Au moyen-âge, *Brigueil* a été un centre de grande importance, si l'on en juge par les vieux souvenirs de sa splendeur qui se sont perpétués jusque dans ses rues et ses quartiers.

Le nom de *Pétronille* de *Magnac*, femme de messire *Clément* de *Reilhac*, seigneur de *Brigueil*, se retrouve dans une de ses rues.

La principale rue de *Brigueil*, la rue "Quiterne" ou "Quinterne", tire son nom du vieil idiome roman "Quinter", qui signifie *pencher*, mot qui existe encore sans aucune altération dans le patois limousin: "*Que lo ruo que quinto* (*in*, son anglais ou latin). Hélas! malgré tous les efforts des municipalités successives et au grand désespoir des *Brigueillois* "lo quinto toutzour" et pas qu'un peu (10% T.C.F.).

Autre détail curieux: *Brigueil*, des jours de prospérité, a conservé 3 faubourgs ou quartiers dont les noms subsistent encore de nos jours:

St-Pierre ou *Bas-St-Pé* (*Pé*, abréviation du latin *Petrus*), *St-Martial* ou la *Courtine* et la *Croix-St-Jean*.

Ce qui donne encore un cachet d'authentique noblesse jet est une preuve des sacs répétés que la ville a subis, ce sont les sculptures que l'on découvre dans la façade des maisons d'aspect le plus modeste. Comme le poète, les *Brigueillois*, des débris du palais, ont bâti leur chaumière, — et ce n'est pas un des traits les moins surprenants que cette profusion d'armoiries là où on s'attendrait le moins à en découvrir.

A noter, en passant, une pyramide de blocs granitiques, provenant de l'abbaye de *Lesterps* construite en 980 (fontaine publique).

Brigueil à travers les âges ou les Vicissitudes d'une Place Forte

Dès sa fondation, *Brigueil* a été un centre militaire défensif et offensif.

Sa situation le rendait presque naturellement, et sans beaucoup de travaux d'art, un poste de combat.

Rien — ni documents ni traditions — ne nous permet d'assigner une date exacte à sa fondation.

Pourtant des conjectures plausibles permettent de penser que *Brigueil* est antérieur aux invasions romaines.

Tout porte à croire, c'est du moins l'avis autorisé de l'abbé *Pérucaud*, que *Brigueil*, à l'origine, fut une station celtique. La richesse de ce terroir devait forcément attirer et retenir les tribus nomades qui trouvèrent dans cet éperon rocheux un poste d'observation et de défense des plus avantageux.

En outre, l'étymologie de *Brigueil*, bien caractéristique à cet égard — celte ou grecque — n'a aucune dérivation du latin.

Les *Romains* sont venus non comme fondateurs mais comme conquérants. De la ville gauloise, il ne

subsiste, comme vestiges, que ces remarquables souterrains, ouvrages des *Gaulois* pour une portion notable et qui vraisemblablement ont dû leur servir dans le siège qu'ils ont soutenu contre les légions de *César*.

Comme preuve à l'appui de ces dires, on a retrouvé, en 1835, des couloirs souterrains qui faisaient communiquer le camp d'*Anglard* et le plateau de *Brigueil*.

Sur cette frontière du *Poitou* et du *Limousin*, les légions romaines affrontèrent deux peuplades gauloises: les *Lémovices* et les *Pictavi* ou *Pictons*.

Qu'elle était la force de l'Oppidum gaulois? Tout nous permet de supposer qu'il y a eu à *Brigueil* des concentrations considérables de troupes, tant romaines que gauloises:

"Si l'on en juge par les vestiges actuels, des retranchements et des murailles servaient à la défense sur tous les points."⁴

Ces observations nous permettraient tout au plus de supposer que les *Gaulois* combinèrent sur ce point un grand concours de forces. Mais le fait capital, celui qui nous renseigne d'une manière indubitablement sûre, — et la chose est rare en histoire pour ces temps reculés, — sur le rôle très important joué par *Brigueil* dans l'histoire de la conquête des *Gaules*, réside dans la présence, en un rayon de quelques kilomètres, de sept (7) camps romains dont deux, *Anglard* et les *Robadeaux*, sont encore assez bien conservés.

Deux constatations sur l'emplacement et l'aspect de ces camps nous permettent d'étayer solidement notre hypothèse et de la transformer en quasi certitude.

Bien qu'une voie romaine de *Limoges* à *Poitiers*, avec bifurcation sur le fameux *Cassinomagus* (*Chassenon*), dont une étude a été faite par M. *Barbarin* (v. Bulletin Etudes locales N. 15, 16), passât dans le voisinage de ces camps, presque tous sont en dehors.

De plus, l'examen de ces camps permet à un observateur averti de reconnaître de vrais et solides retranchements en vue de tenir campagne et de séjourner longuement et non les levées de terre provisoires des *Mansiones* ou relais de marche.

De ces sept camps (Les *Charles*, les *Bordes*, les *Robadeaux*, *Roudereix*, *Anglard*, *La Faye* et *l'Age*), il y en a six de l'Est au Nord; un seul est au Sud: *l'Age*, près d'*Etagnac* (à côté de ce camp se trouvaient des murs de fortifications).

Au camp de la *Faye* (commune de *Saint-Christophe*), une terre porte le nom de "la *Sagne*" (de *Sangionis*=sang). Non loin des *Robadeaux* se trouve un village appelé *Chêne-Pignier*. D'aucuns prétendent que c'est la traduction absolument altérée de *Campus pugnæ* = Champ de combat.

La configuration du terrain nous fournit l'explication de cette étrange disposition — étrange seulement en apparence. — En effet, au Nord et au Nord-Est seulement, *Brigueil* est dominé par de faibles hauteurs et, chose curieuse, les camps d'*Anglard* et du *Roudereix*, de beaucoup les plus importants, se trouvent être les plus près (2km environ de *Brigueil* et 500 m de l'un à l'autre; altitude de ces deux camps 330m. et 341m; la cote de *Brigueil* étant 294, cela fait donc des dénivellations de 34 m et 45 m en faveur de ces deux camps qui le menacent directement). La conclusion s'impose.

Brigueil, un des piliers de la résistance gauloise, a nécessité de la part des *Romains* un grand déploiement de forces. L'armée envahissante, longtemps mise en échec, ne put vaincre la résistance opiniâtre de la ville assiégée que grâce à l'appui combiné de tous ces camps.

Brigueil tombé aux mains des *Romains* ne fut pas déclassé; il resta l'oppidum de la conquête pendant toute l'occupation.

Sous les *Gallo-Romains*, les *Francs*, et dans la suite des siècles, *Brigueil* a continué à être le rempart de la région à travers les vicissitudes de la féodalité et de l'agression anglaise.

Du *Brigueil* Moyenâgeux

Pour ce qui est du moyen âge nous entrons dans le domaine des certitudes, car des documents de

⁴ Abbé *Pérucaud*.

sources sûres sont parvenus jusqu'à nous. Les archives du presbytère, jointes à celles des de *Monstier Mérinville* et l'étude des nombreux vestiges actuels, ont fait que l'abbé *Pérucaud* était on ne peut mieux qualifié pour en parler sagement en toute connaissance de cause.

Sur ces indications le peintre de talent *Jean Tellier*, originaire de Saint-Junien (*Haute-Vienne*), a entrepris une reconstitution du *Brigueil* de cette époque, tableau que l'on peut voir au château du *Fraisse*.

La première enceinte⁵ consistait en murailles de 2 mètres d'épaisseur et de 12 à 20 mètres de hauteur, si l'on juge par les ruines qui en subsistent.

Des tours, qui les flanquaient de distance en distance, une seule subsiste, celle qui se dresse encore fièrement, bien que découronnée, sur le talus dominant la rue "Quiterne". Près de la porte Ouest se dressait une tour de service démolie en 1879 et qui, par un escalier, permettait d'accéder au chemin de ronde couronnant le faite des remparts, chemin dont on retrouve les traces au presbytère. L'abbé *Pérucaud* conte qu'un jour:

"un pauvre diable de délinquant, fuyant la maréchaussée au sujet d'une peccadille, s'esquiva rapidement en gravissant les degrés de cette tour et trouva dans le chemin de ronde une cachette qui dérouta absolument les poursuivants. Tout finit d'ailleurs, dit la chronique, par se traiter à l'amiable, les gens d'armes ayant eux-mêmes beaucoup ri de leur mystification".

Le rempart occidental était triplé par deux autres murs, ce qui, avec le fossé, portait à quatre le nombre des enceintes. *Brigueil* n'était alors "qu'une forêt de tours". De ces tours, aujourd'hui disparues, je n'en mentionnerai qu'une, celle qui fut leur reine — la grande tour carrée — formidable donjon aux sept étages de 135 pieds d'élévation, percé de meurtrières et couronné de créneaux. Observatoire incomparable "l'œil de *Brigueil*" pour reprendre l'expression imagée du chroniqueur *Vaslet*, *Brigueillois* d'origine, servait de dernier refuge à la garnison en cas de sac.

Elle portait le nom "d'audience", en souvenir de ce qu'on y avait rendu la justice. *Vaslet* raconte à ce sujet comment se perdirent le trésor des Chartres et les titres de la seigneurie.

Dans une chambre de la tour, la plus haute:

"il y avait une grande armoire remplie de livres et qui contenait, à ce qu'on a dit, le trésor des Chartres et les titres de la seigneurie. En l'année 1664, il arriva qu'un homme ayant été emprisonné pour la somme de 30 livres fut renfermé dans cette chambre où il y avait une fenêtre qui donnait sur la cour. Comme elle n'était pas grillée, il résolut, par là, de s'échapper et pour cela, il jeta tous les livres dans l'endroit où il croyait tomber, s'imaginant que par ce moyen sa chute serait moins dangereuse n'ayant gardé que le plus gros avec lequel il s'enveloppa, il se précipita la nuit, sans que le livre lui servit à autre chose qu'à rendre sa chute plus violente, de sorte que tous les livres se dissipèrent et ce malheureux reçut par sa mort la peine que méritait sa témérité" (*Brigueil*).

Un pan de mur s'écroula en 1702 et en 1714 on la réduisit de crainte d'un accident.

Actuellement réduite à un étage et coiffée d'une toiture à quatre pans, elle, la reine des reines, qui pendant des siècles, de sa masse imposante écrasait les constructions environnantes, se voit ravalée à leur niveau par l'œuvre de démocratisation du temps

Comme toutes les villes fortes, *Brigueil* était ceint de douves qui portaient à quatre le nombre des enceintes du côté ouest. Elles étaient alimentées par une fontaine occupant à peu près l'emplacement de la fontaine actuelle. A partir du *Puy de Bagnon* (mont baigné), des digues et des barrages refoulaient les eaux vers la rue *Quiterne*. Deux noms subsistent bien significatifs à cet égard: celui de *fossé* donné au chemin qui se trouve au Nord à l'emplacement d'une douve, et celui de *Noyerie* donné à la prairie voisine au temps où elle était submergée et qui lui est resté.

Les Souterrains

Je ne peux mieux comparer le *Brigueil* souterrain qu'à une énorme taupinière. A l'emplacement du

⁵ L'enceinte fortifiée ne comprenait, avec l'église et le château, que les bâtiments strictement indispensables à la garde et à la défense de la place.

château, deux étages de caves d'où s'irradiaient des conduits souterrains, dont les orifices sont actuellement disparus. D'après la chronique (Abb. Pér.), une issue donnait sur *Prémon* et une autre sur le *Puy de Bagnon*. Des portions de ces souterrains servent actuellement de caves. Dans le jardin attenant à la tour carrée, il en est de curieux que l'on peut visiter grâce à l'obligeance des parents d'un de mes élèves, qui détiennent les clefs de ce jardin.

Ce sont de vastes chambres spacieuses voûtées en forme de berceau:

"On y rencontre des détails intéressants, par exemple des cabinets construits en absidioles, des ramifications de communications avec le château et probablement le reste du plateau".

On y accède par un grand escalier de pierre commune qui a remplacé, dit-on, de magnifiques dalles de granit.

Dans le rempart qui fait face à la terrasse du Presbytère, malgré l'amas de terre rapportée pour combler le fossé, on remarquait encore, il y a quelques années, une grande arcade couronnant un vide et se dessinant à un mètre de hauteur environ; en examinant la solidité et les dimensions de cet arceau on jugeait de l'importance de cette voie.

Pour reprendre une expression de l'abbé *Pérucaud*:

"c'était comme qui dirait un chemin de grande communication".

Leur origine remonte certainement, comme nous l'avons déjà dit, aux *Gaulois* qui, d'instinct, avaient la propension native à se créer des refuges souterrains afin de mettre en sécurité leurs vies et leurs richesses et aussi, comme les découvertes de *Nombrailles* en font foi, pour mieux surprendre l'adversaire (une de ces voies allant du plateau de *Brigueil* au camp d'*Anglard* fut découverte en 1835 par un laboureur aux environs de *Nombrailles*).

Plus tard, aux temps de la féodalité et de la guerre de cent ans, ils durent être complétés et agrandis.

Mouvance de la Vicomté de *Brigueil* la Lutte contre les *Anglais*

La vicomté de *Brigueil* qui était vassale du duc d'*Aquitaine* *Guillaume IX*, seigneur suzerain du *Poitou*, fut apportée en héritage à *Louis VII le Jeune* lors de son mariage avec *Aliénor d'Aquitaine*, fille aînée et héritière universelle du duc d'*Aquitaine*. *Aliénor*, répudiée et épousant à *Poitiers* *Henry Plantagenet*, *Brigueil* lors de l'avènement de *Henry II* au trône d'*Angleterre* (1154), passa à la couronne d'*Angleterre*. Mais le pays ne fut occupé réellement qu'en 1176 sous *Richard Cœur de Lion*, fils de *Henry* et d'*Aliénor d'Aquitaine*, tué devant *Châlus*, défendu par 38 hommes d'armes, dont *Sire Aymeric VI*, seigneur de *Brigueil*.

Maîtres de *Brigueil*, les *Anglais* y placèrent une garnison et des administrateurs qui tinrent le pays sous leur joug.

Ce ne fut que sous le règne de *Philippe-Auguste* que, par un arrêt de cour prononçant la confiscation de la *Normandie*, du *Maine*, de l'*Anjou* et du *Poitou*, *Brigueil*, revint à la couronne de *France*.

Malgré tout, les *Anglais* ne renonçaient pas à leurs droits sur le *Poitou*, et avec lui, sur la vicomté de *Brigueil*, sa dépendance. Ce n'est qu'après une entente entre *Louis IX* et *Henri III*, roi d'*Angleterre*, que les *Anglais* abandonnent leurs droits sur le *Poitou* (1258).

Sous les successeurs de *Saint-Louis*, la lutte recommença. En 1356, année de la bataille de *Poitiers*, une armée anglaise mit le siège devant *Brigueil*. La résistance fut si opiniâtre, qu'elle dut s'enfuir non sans laisser des marques de son passage par de nombreux incendies — château et ville de *Mortemart* — Château du *Fraisse*, etc.

Enfin, sous *Charles V*, par un arrêt du 14 mai 1370, la cour de *Paris* confisquait, au profit de la couronne de *France*, le *Poitou*, dont *Brigueil* et toutes les terres que l'*Anglais* détenait encore, et en 1380, *Bertrand du Guesclin* le boutait définitivement hors du *Poitou* et du *Limousin*.

Au cours de ces luttes, la population rudement éprouvée partageait contre l'*Anglais* la haine de ses seigneurs. De cette haine implacable il subsiste encore un vestige d'une manifestation bien originale et... bien française.

L'armée anglaise avait, dans la vicomté, pour général *Robert Knol*, boiteux, bossu et très laid, mais malheureusement, pour nous bien entendu, fort habile tacticien. Pour tirer vengeance de l'*Anglais*, les pâtisseries de la région firent des gâteaux longs, bossus, à forme contournée et leur donnèrent le nom du général ennemi. Ce gâteau eut de la vogue et de nos jours on le trouve encore dans nos foires sous le nom de *Canolc* (corruption de *Knol*), d'après l'abbé *Pérucaud*.

Au commencement du XVe siècle, plusieurs bandes d'aventuriers parcouraient le royaume et commettaient toutes sortes de brigandage. Une troupe, commandée par le capitaine *Chandieu*, traversa le *Limousin*. On les appelait "les 4,000 diables". Ils furent massacrés par des paysans du *Périgord* qui les avaient surpris ivres-morts.

Une autre bande encore plus nombreuse, et surnommée pour cela "les 5,000 diables", s'était établie au *Châtelard*, à quelques kilomètres de *Brigueil* et en interdisait l'accès; elle était commandée par trois chefs: *Montelon*, *Montlévrier* et *Saint-Privat*. Défaits et pris au *Châtelard* par les "Communes et Noblesses de la Marche", *Montelon*, *Montlévrier* et *Saint-Privat* eurent le poing coupé et périrent sur l'échafaud, le premier à *Paris*, les deux autres à *Limoges*. Ce fut une grande joie dans *Brigueil*.

Les Guerres de Religion

En 1567, le 28 octobre, un parti Calviniste, composé de *Gascons* et de *Périgourdins* et commandé par *Caumont de Piles* et *Pardaillon* passa sous les murs de *Saint-Junien*.

D'autres bandes passaient en même temps à *Confolens*, *Chabanais* et *Brigueil*, se signalant par des excès et des atrocités.

L'église de *Brigueil* fut profanée, les sculptures brisées. Ce sont eux qui scalpèrent le gisant et abattirent le fronton qui couronnait ce curieux tombeau dont nous avons parlé plus haut Dix jours après on vit arriver *Montluc*, lieutenant du roi en *Guienne*, qui les poursuivait. Il poussa jusqu'à *Limoges*, mais ayant appris que les Calvinistes étaient déjà loin, il revint sur ses pas.

Brigueil, de par sa situation centrale entre *Confolens* et *Saint-Junien* devint un point de mire pour les belligérants, une sorte de quartier général. Aussi, dès le début, fut-il mis à sac et au cours de la lutte, pris et repris plusieurs fois par chacun des adversaires^

En 1573, lors de la quatrième guerre, la ville était au pouvoir des *Huguenots* qui y tenaient garnison (Abb. *Pér.*). En août 1574, ils abandonnèrent la place qui fut commandée par *François de Rousiers*, ce même homme d'armes de la compagnie de la *Vauguyon* qui, le 13 mars 1569, à la célèbre bataille de *Jarnac*, fit prisonnier le prince de *Condé*, chef des *Calvinistes*. C'est le même gentilhomme qui commandait, en 1570, la place de *Saint-Germain-de-Confolens*. (V. les Etudes locales N. 12).

Il fut chargé de lever, pour la défense et la garde du château 20 soldats des mieux aguerris et des plus expérimentés, et pour la solde et l'entretien de la troupe, de mettre à contribution, pour là somme mensuelle de 550 livres tournois, les habitants de la ville et des paroisses de la vicomté de *Brigueil*, d'*Oradour-sur-Glane*, *Saint-Victurnien*, *Javerdat*, *Monterollet* et *Saulgond*, cotisables à taille ordinaire à 1 sou par livre.

Voici, d'après le livre de l'abbé *Pérucaud*, le texte des lettres de *Guy de Daillon*, comte de *Lude*, gouverneur du *Poitou*, l'investissant de ses fonctions, lettres qui sont en la possession de la famille de *Bousiers*, domiciliée au *Rus*, commune de *Saint-Maurice-des-Lions*:

"*Guy de Daillon*, comte de *Lude*, chevalier de l'ordre du roy, conseiller en son privé conseil, gouverneur et lieutenant général pour Sa Majesté en *Poitou*, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances dudit roy et sénéchal d'*Anjou*, au sieur de *Rousiers*, salut.

Ayant puy naguères, les ennemys rebelles abandonné les ville et château de *Brigueil-l'Aisné*, place forte et d'importance grande, et laquelle il serait à craindre que lesdits ennemys y rentrassent pour s'en emparer et y faire une retraite au préjudice d'icelle Majesté, que ne serait de peu d'importance; et, pour à quoi pourvoir, nous avons avisé de commettre et députer quelque gentilhomme catholique affectionné audit service, et pour garder et confirmer lesdits ville et château de *Brigueil-l'Aisné* sous l'obéissance de sa dite Majesté, et ne pouvant, à notre avis, faire meilleure élection que vous, savoir nous faisons que nous, a plein confiant de vôtre personne, sens, suffisance, vaillance,

dextérité, religion catholique et expérience au faits des armes, nous avons, à cette cause commis et député, commettons et députons par ces présentes, en vertu de notre pouvoir, pour vous mettre dans la dite ville de *Brigueil-l'Aisné* pour en icelle commander en notre absence et sous notre autorité et que tout ainsi que si nous étions en personne, tant pour la garde de ladite ville, dépense, réparation et fortification d'icelle; contraindre pour cet effet, tous les sujets dudit lieu, même les habitants, soy retirer en icelle ville avec leurs biens meubles pour y résider tout ainsi qu'ils ont accoutumé, aussi de lever, pour la défense et la garde d'icelle ville et château jusques au nombre de vingt soldats catholiques des mieux aguerris et expérimentés que vous pourrez recouvrer; en mandant aux officiers dudit lieu, imposer, asseoir et lever chaque mois, à commencer du jour que vous et lesdits vingt soldats entrèrent en ladite ville pour la garde d'icelle, pour la solde et entretement tant vous que d'eux, la somme de 550 livres tournois sur tous et chacun des manants et habitants, tant de ladite ville et paroisse de la vicomté de *Brigueil*, justiciables et sujets dudit lieu que sur les habitants des paroisses d'*Oradour-sur-Glane*, *Saint-Victurnien*, *Javerdat*, *Monterollet* et *Saugon*, cottizable à taille ordinaire, le fort portant le faible, au sol la livre de la grande taille, le plus justement et également que faire se pourra, et continuer ladite levée tant que la nécessité le requerra; et icelle somme fassent lesdits officiers, mettre ès mains du greffier ordinaire dudit lieu, que en fera « paiement de mois en mois, selon ainsi qu'il sera pour nous ordonné, etc.

"Contraignant et faisant par lesdits officiers contraindre lesdits cotisés au paiement desdites taxes par toutes voies dues et raisonnables, même par emprisonnement des personnes d'iceux habitants, nonobstant opposition ou appellation quelconques..... attendu..... qu'il est question du service Sa Majesté et de la conservation commune de tous les habitants etc.

Donné à *Niort*, le seizième jour du mois d'Août, l'an mil cinq cent soixante quatorze."

Signé à l'original: *Guy de Daillon*.

Par commandement de mondit sieur, le comte *X. Cousseau*."

La Révolution Française

La tourmente révolutionnaire passa sans que *Brigueil* eût à déplorer aucune effusion de sang. Neuf personnes seulement, dont cinq femmes, furent détenues. Cette proportion est celle du district (*Confolens*), qui comptait 75 femmes et jeunes fille sur 140 (abbé *Pérucaud*).

Le Comité révolutionnaire de *Confolens* fut un des plus zélés! de la *Charente*. Un des conventionnels les plus fougueux du département s'était exprimé en ces termes:

"Les attentats du tyran voilà mes motifs. Je vote pour la mort et l'exécution du jugement dans les 24 heures" (abbé *Pérucaud*).

Au mois de 1791, on avait fondé, à *Confolens*, une société populaire dont le président, *Blanchon Pierre-François*, avait prononcé les belles recommandations suivantes, qui sont en même temps une magnifique profession de foi:

"N'oublions jamais que notre but est de faire des prosélytes et non des martyrs; soyons donc tolérants. L'intolérance des prêtres mit jadis le catholicisme à deux doigts de sa perte, que ce danger soit un grand exemple pour les prêtres de la liberté."

C'est une grande et belle figure qui se révèle à nous dans cet obscur coin de province et qui certainement gagnerait à être mieux connue.

Parallèlement à cette société, en 1793, se fonda une compagnie de l'armée révolutionnaire de femmes. Cette chose excentrique, si rare qu'elle est peut-être unique en *France*, eut son historien dans un ancien moine genevoisain *Payraud*, ancien bibliothécaire de *Sainte-Geneviève*, et qui résida à *Confolens*, sa patrie, pendant la terreur.

Les femmes et filles qui composaient cette compagnie étaient au nombre de vingt et une; elles appartenaient en grande partie à la bourgeoisie de la ville. La commandante en chef portait le titre de colonelle; il y avait une capitaine, une lieutenant, sous-lieutenant, deux sergentes et deux caporales, en tout huit chefs pour treize soldats. Coiffées du bonnet rouge et armées d'une pique, elles montaient la garde au *Ricollet* où étaient .incarcérées les femmes suspectes (d'après l'abbé *Pérucaud*).

A Brigueil, la population fut calme: point de désordres, point de manifestations antireligieuses. Un fait remarquable et qui mérite des éclaircissements: Le canton⁶ de Brigueil, qui comprenait 9 à 10,000 hommes, ne fournit pas un seul volontaire⁷, et, chose plus curieuse encore, toutes les, communes rurales du Confolentais demeurèrent en dehors du mouvement révolutionnaire.

Les données manquent pour fournir une explication certaine. En ce qui me concerne; cette anomalie dans l'histoire révolutionnaire de la Charente peut s'expliquer par 3 causes principales:

1.- Par la situation géographique du Confolentais.

Le Confolentais, bastion granitique en marge de la Charente, difficilement pénétrable à cette époque, n'a été qu'effleuré par la tourmente révolutionnaire. On n'avait de nouvelles récentes que par les marchands qui faisaient le trafic entre Paris et la province, principalement par les toucheurs de bœufs. (V. Bull. E. L., N. 18: La vie à Confolens au XVIIIe siècle.)

2.- Caractères ethniques.

Race forte mais d'esprit lent, routinière à l'excès; telle est encore de nos jours la caractéristique du paysan limousin. Ennemi de toute nouveauté, d'esprit traditionaliste et conservateur, la Révolution française, par les rares échos qui lui parvenaient (foires, colporteurs), dut lui apparaître comme un élément perturbateur. La crainte d'un bouleversement social rapetissé à la mesquinerie de ses préoccupations terre à terre et de ses habitudes ancestrales; la crainte aussi, et justifiée celle-là, du terrible Comité révolutionnaire aux proclamations violentes et aux actes en accord, le spectre de la guillotine agrandi démesurément par les propos colportées de bouche en bouche, les menaces terribles édictées contre les suspects, toutes ces histoires terrifiantes murmurées pendant les longues veillées d'hiver s'ajoutant à l'ignorance à peu près complète des principes de cette révolution, firent que le paysan confolentais, un peu comme une sensitive et beaucoup en animal méfiant, ennemi du bruit et du danger, se replia sur lui-même et se terra dans ses bourgades laissant passer la bourrasque dans l'attente de jours plus calmes.

3.- Emprise de l'église.

Cette situation particulière fut certainement exploitée par l'église qui a toujours affirmé son emprise sur nos paysans,

Ma conviction s'étale sur ce que les manifestations antireligieuses furent rares dans nos communes rurales. Pour ce qui est de Brigueil, il n'y en eut aucune.

De génération en génération on avait vu un curé dans la paroisse, et puis tout d'un coup on parlait de le supprimer et de le remplacer par la "déesse Raison", une dame venue de Paris et dont on ne savait rien. On parlait encore de raser les clochers qui, par leur domination sur les autres édifices semblaient contrarier les principes d'égalité; aussi, en 1793, faillit-on faire un mauvais parti aux Conventionnels qui enlevèrent deux des cloches pour les fondre.

Voici le procès-verbal de prestation, de serment civique par les curé et vicaire de la paroisse de Brigueil en exécution du décret du 27 novembre 1790, accepté par le roi le 26 décembre suivant:

"Le dimanche 30 janvier 1791, à l'heure de midi, en l'église de la commune et paroisse de Brigueil et en présence du Conseil général de la commune et des fidèles assemblés, M. André Bréjat, curé de ladite paroisse, s'est présenté et a dit:

qu'en exécution du décret de l'Assemblée nationale du 27 Novembre dernier, accepté par le roi le 26 décembre suivant, et publié en cette municipalité le 23 du présent, il venait avec empressement prêter le serment civique prescrit par ledit décret, et de fait ledit curé, après un discours dans lequel il a exprimé à la grande satisfaction des assistants ses sentiments d'attachement à la nouvelle constitution, a prononcé à haute et intelligible voix le serment solennel de veiller avec soin sur les fidèles de la paroisse confiés à ses soins, d'être fidèle à la nation, à la loi, au roi, et de maintenir de tous son pouvoir la constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le roi, autant qu'elle ne touchait pas la puissance spirituelle. Ensuite s'est présenté M. Jean-Baptiste Goujaud de

⁶ Pendant la Révolution, Brigueil fut érigé en chef-lieu de canton.

⁷ Histoire des volontaires de la Charente pendant la Révolution (1791-94), Boissonnade.

Flanchaud, vicaire de ladite paroisse, qui, en présence de l'Assemblée et la main levée a pareillement fait et prêté le même serment de remplir avec exactitude les fonctions de son ministère, d'être fidèle à la nation; à la foi, au roi, et de maintenir de tout son pouvoir la constitution décrétée par l'Assemblée nationale, excepté en ce qui concerne le spirituel de l'Eglise, ou qu'elle sera adoptée par elle. De toutes quoi nous, maire et officiers municipaux soussignés avons dressé le présent procès-verbal les jours, mois et an ci-dessus.

Signé: *Ferré*, maire."

Comme on a pu s'en rendre compte, malgré son apparence des plus modestes, *Brigueil* peut s'enorgueillir de nombreux et beaux quartiers de noblesse et est susceptible de fournir matière à d'intéressantes leçons d'histoire locale à l'Ecole primaire.

